

Poèmes

Gabrielle Althen

La terreur, ta fiancée

La terreur ta fiancée
Tu la menais sur la prairie
Où les brebis sont à leur place
Même la toute folle qui gambade
Comment ferons-nous pour mourir
Parmi les choses qui ne font qu'être là ?
Le rouge-gorge s'ébroue
Nous habitons
L'inadvertance de la fête
Le ciel vide de chimères
Est pourtant bien trop grand
Pour un lieu si petit
Marie-toi étranger
Étranger marie-toi

*

Bien qu'effaré, depuis le cri de la beauté, j'aurais suivi le liseré du ciel à l'aplomb du rempart. L'abîme commence là-haut et nous le savons tous, puisque nous avons peur et que nous colmatons les fenêtres qui donneraient sur le cristal.

Ne quittons pas surtout cette terreur, ni la rampe des murs blancs apposées sur la violette du jour. Ô ma peur, ma petite compagne, précise et jeune sous le vent, reste avec moi dans l'air tendre. Tu me rappelles que je vis et mon visage cabossé d'émotions contraires connaît déjà la rectitude vampirique des corvées de lumière.

Et voici, sans ses orgues, et entre ciel et pierre blanche, le couteau de la magnificence et je ne sais pas m'en servir, avec mes doigts tout rouges de tiédeur, au moment où la serpe miniature de nos désirs ne fauche que de trop petits emblèmes.

Inédit. DR.